

tionné le problème de la question des liqueurs au moyen de licences élevées.

"La diminution marquée du nombre des arrestations depuis que la loi élevant le prix des licences a été mise en vigueur, est souvent attribuée à cette législation. Voyons ce qui en est : Les données d'après lesquelles la consommation des liqueurs diminuerait en proportion du nombre des licences, ne peuvent être reçues sans examen : à Philadelphie comme ailleurs, l'usage de la bière se répand au détriment de l'alcool. L'industrie de la brasserie s'y est accrue énormément ; le capital engagé représente treize millions de piastres."

Voici une citation intéressante concernant New-York : "Les premiers affectés par cette loi furent les petits établissements où l'on ne vendait que de la bière. La plupart d'entre eux, c'est-à-dire 400, durent fermer leurs portes à la suite d'une augmentation du prix de leur licence, seize fois plus élevé. Considérées dans leur ensemble, ces petites boutiques étaient inoffensives et elles étaient jugées telles par les sociologues. Dans un article intitulé : "La prohibition au Maine vue sous son meilleur jour", l'hon. Cyrus W. Davis, citant le gouverneur Cable, s'exprime ainsi : "La loi est-elle obéie ? Il n'y a pas un citoyen intelligent qui ose l'affirmer. J'en donne ici les raisons, avec le moyen de remédier à ces abus."

Le mépris dans lequel est tombée la loi de prohibition dans une bonne partie de l'État, fait un tort considérable à la cause du bien et de l'ordre. Ce mépris engendre la désobéissance à toutes lois et si on n'enraye le mal, il aura tôt fait de saper le bon gouvernement par sa base."

Citant un discours de l'hon. Charles E. Johnson, Sénateur du Maine, prononcé dans une convention d'État, le 20 mars 1912, au sujet de la prohibition, il ajoute : "En vérité, la majorité n'a jamais désiré et ne désire pas encore la mise en force de la loi. Je crois le moment venu où les citoyens de cet État doivent faire face à la situation dans un esprit d'équité, et faire un effort puissant pour doter la communauté d'une véritable loi de tempérance, saine et intelligente, non en vue de satisfaire quelques idéologues, mais plutôt afin de réglementer et de restreindre la vente des liqueurs enivrantes, se souvenant que ceux qui doivent être régis par cette loi ne sont ni meilleurs, ni pires que les citoyens des autres États."

M. Davis poursuit ainsi : "Pour être véridique, je dois dire que le seul résultat obtenu par la prohibition a été le détournement de la vente publique de l'alcool, vers la clandestinité. En lieu et place de liqueurs légères et anodines, telle que la bière, il se débite des liqueurs fortes distillées, qu'on se procure chez les pharmaciens, les aubergistes de bas étage, les camelots, aux clubs et par l'intermédiaire des Messageries et de la Poste. Le travail ardu des shérifs et de leurs escouades se révèle par les saisies opérées dans les clubs, les pharmacies en gros et en détail, les résidences, les automobiles, les Messageries, les chemins de fer et les navires dans le port de Portland. Le nombre d'arrestations pour